

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

Note de Basile Catoméris

Conférence de
Shyam Sundar Goswami (I.17)

Niveaux de la Création selon la cosmologie hindoue

En termes géométriques, la figure 1 indique une ligne qui part d'un point et qui peut devenir soit un triangle ... un carré ou un croissant de lune..., ou un cercle ... et dont la combinaison totale forme un hexagone Quelle que soit la force qui émerge, il ne peut s'agir que d'une ligne et l'existence de toute ligne suppose qu'elle s'étend à partir d'un point. Dans la conscience cette ligne se reflète par une trace de lumière verte qui forme le tout premier mouvement fondamental du mental.

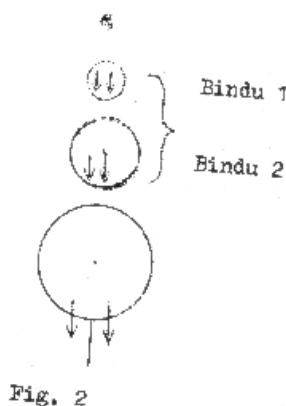
Sa réflexion indique donc sa présence dans la conscience. Bien que connaissant la ligne, nous ne savons rien du point car celui-ci n'est pas reflété au niveau mental. Les niveaux opérationnels du mental se manifestent en deux étapes pré-mentales en amont du niveau sensoriel:

- a) le niveau pré-sensoriel 1
- b) le niveau pré-sensoriel 2

La ligne verte n'apparaît pas plus au niveau sensoriel qu'au niveau pré-sensoriel 2. C'est au niveau pré-sensoriel 1 qu'elle se manifeste sous forme d'une lumière qui chemine vers la conscience. Il ne s'agit donc pas d'une ligne ici mais plutôt d'un point. Si donc la ligne est présente au niveau pré-sensoriel 1 le point en est absent, ce qui explique que nous ne le percevons pas.

La Source originelle ne peut être qu'un grand potentiel représenté par un point, toutes les autres figures n'en étant que qui des élaborations. En principe, la cause est moins élaborée et plus subtile que l'effet qu'elle génère. L'effet d'une cause est nécessairement plus rudimentaire que son origine et l'effet ne peut être que l'expression métamorphosée de la cause.

Toute première élaboration, aussi insignifiante soit-elle, est une forme épurée, qui ne peut donc être qu'une ligne et rien d'autre étant le produit d'une cause inexprimée. Ici le point originel n'est pas le tridimensionnel habituel avec sa longueur, sa largeur et sa hauteur, insoumis qu'il est à toute limitation dimensionnelle hormis sa position spatiale. Ses élaborations forment des combinaisons de lignes qui peuvent être réduites à une ligne et ultérieurement à un point. Le point est la contraction de toutes les lignes et toutes les figures dérivées des lignes sont finalement réduites, dans un processus de contraction, à une seule ligne ramenée au point. La réduction progressive d'une ligne peut ainsi aboutir à la seule présence du point. En revanche, toute tendance à l'extériorisation se présente comme suit :



Le point qui ici a tendance à se projeter devient une ligne. Le point lui-même ne manifeste aucune tendance si ce n'est un calme absolu et l'absence de toute activité. Sa contraction est maximale. Lorsqu'une tendance à se projeter émerge, il se positionne dans l'espace où il crée une ligne. Ainsi le point a-t-il deux phases : une première phase appelée bindu 1, sans dimension ni position et qui vue d'en bas n'est que vide ou non entité. Avec sa seule présence spatiale et l'intégrité qui lui est propre, le bindu 1 est incompréhensible, vu d'en haut, aux niveaux inférieur. Lorsque la projection provient de l'intérieur et reflétant alors une entité, un «être» qui anticipe le «je suis», le point existe réellement - tandis qu'un «je serai» indique les étapes intermédiaires et leurs manifestations potentielles dont la trace est

précisément la ligne indicatrice d'une idéation créatrice.

C'est ainsi qu'au départ il n'est rien d'autre qu'un phénomène « ponctuel » appelé le *bindu* suprême. Lorsque l'idéation créatrice émerge de son potentiel, à l'état encore latent, elle donne naissance à un phénomène qui passe d'un point unique à un phénomène triadique. Or ce sont les composantes de cette triade qui sont responsables de l'actualisation de tout schéma d'idéation créatrice, et en fin de compte, aussi bien du cosmos que de l'individu desquels tous deux sont tributaires.



Fig. 3

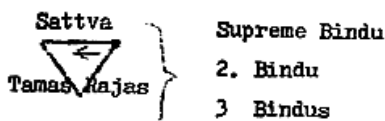


Fig. 4

Le triangle apparaît lorsqu'il est hors de portée du bindu 2. Il indique la ligne de la force du *raja* ... qui s'affine pour devenir la volonté d'une future manifestation. C'est la plus subtile de toute forme dans le contexte de la manifestation et de l'évolution, et elle se reflète dans la Conscience à titre de vouloir suprême. Ainsi trouve-t-on d'une part la conscience de *rajas* et d'autre part une métamorphose évolutive de la Volonté. Quand celle-ci se manifeste au point de créer le désir, phase finale du processus, c'est la force de *tamas* qui entre en jeu. La force de *rajas* se transforme alors en force tamasique et la conscience de ces deux puissances réunies aboutit à *sattva*, qui est le champ de conscience hébergeant les deux forces de *rajas* et *tamas*.

Tant que le triangle est en phase d'idéation, l'ensemble demeure en état de gestation en un devenir pas encore amorcé. C'est le déroulement d'une étape latente, dans le bindu 1, en compagnie des deux autres *bindus*. Néanmoins, dès qu'un phénomène se produit, sa manifestation est réfléchie dans la conscience. Ainsi, le *bindu* suprême devient *bindu 2* ou *bindu 3*. Le stade du *bindu 2* étant absent de toute manifestation ce n'est que dans l'étape suivante que l'on retrouve la manifestation de la *prakriti* *

Bindu 3
Bija

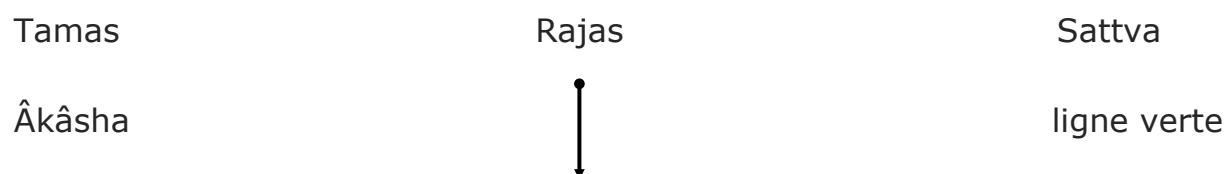
Bindu 2
Nâda

Bindu 1
Bindu

Tamas	Rajas	Sattva
Ligne tamas	Ligne rajas	Ligne sattva
Âkâsha	Prâna	Conscience
	Prâna-vayu	(ligne verte)
	(cinétique primordiale)	pré-sensoriel primaire

Ici, aussi bien le *rajas-bindu* que *nâda* sont latents. Linéaire, leur émergence se manifeste en *prâna-vâyû* ou *vâyû*, ou cinétique primaire, ce qui produit la ligne verte précitée sur la conscience. Celle-ci est annonciatrice de la naissance d'une conscience manifestée avec la possibilité de la «visionner» en tant que telle. Cette première apparition relève du pré-sensoriel primaire. L'effet de cette ligne verte n'est pas insignifiant puisqu'il est la cause instrumentale de l'émergence de la conscience. Au niveau de *tamas*, l'effet se produit en *âkâsha*, terme généralement traduit par «vide de lumière rayonnante ». C'est ici la toute première puissance manifestée issue de la conscience originelle, la Shakti ou puissance sattvique, une proto-énergie dont la toute première manifestation, issue de la conscience, est cette même *âkâsha*.

Activée, les forces de *rajas-sattva* se manifestent sous forme de *prâna-vâyû*. Le troisième effet se manifeste dans la combinaison de la *tamas-shakti*, ou énergie qui se produit dans l'*âkâsha*, ce potentiel énergétique qui permet à toutes autre force d'exister y compris son potentiel.



La ligne se présente ici comme provenant du *bindu*, ce point qui à l'origine est sans position mais à partir duquel désormais une ligne émerge. A ce stade il acquiert non seulement une position mais devient aussi la première élaboration de l'impulsion créatrice qui existe, potentiellement, dans le *bindu*, lequel dans un premier temps est sans position et à partir duquel une première ligne apparaît. L'existence de cette ligne suppose une place dans le giron de l'*âkâsha* dont l'énergie potentielle explique l'existence d'autres puissances. Ce support a pour origine la force tamasique qui est dotée de la propriété d'inertie et d'une incommensurable endurance. C'est cette force qui permet effectivement le soutien du tout et de son fonctionnement.

C'est dans le giron de *l'âkâsha* que la force rajasique s'exprime dans une phase qui n'est pas encore l'espace qui nous entoure, car il n'y a là encore aucune manifestation : tout repose encore dans les limbes du pré-sensoriel. La force rajasique est manifestée d'abord sous forme d'une ligne qui part d'un point donné, de même pour toutes les autres lignes qui la prennent pour point de départ.

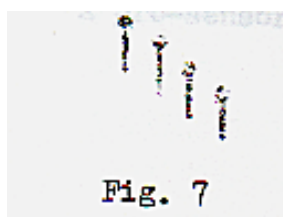


Fig. 7

Quand cette impulsion atteint-elle sa limite, et où finit-elle?

La limite est franchie lorsque l'impulsion est pleinement développée et son objectif pleinement atteint. Le point terminal correspond à la destinée de la ligne qui elle-même est l'élaboration de l'idéation latente que recèle *bindu*. Ce qui peut former un modèle particulier (fig. 8),

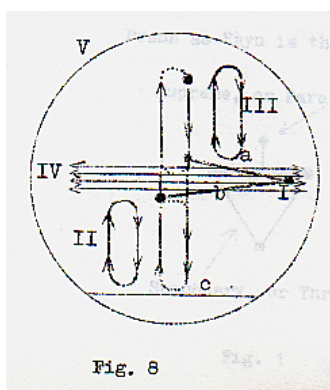


Fig. 8

si au lieu d'atteindre le point final la ligne se développe, et se limite de ce fait, sous la pression d'un levier (a). Au cas contraire, la force est maîtrisée en phase terminal (c) pour initier une nouvelle ascension. La force pénétrante est elle aussi maîtrisée (b) par les leviers qui opèrent de manière coordonnée dont l'un contracte la force sortante et l'autre la force pénétrante. Un triangle prend ainsi forme (I) appelé *samâna-vâyû*, qui permet l'ascension et la descente respective des forces maîtrisées qui se déplacent en une ronde restreinte sous forme de *apâna-vâyû* (II) et *prâna-*

vâyû (III). A ce stade seul le cercle peut contenir tout l'ensemble dans son rôle de *vyâna-vâyû* (IV) et seul ce même cercle peut contrôler le tout en *udâna-vâyû* (V).

L'intégralité du cercle et du contenu est admise dans la sphère de *l'âkâsha*, dont la présence présuppose tout phénomène manifesté. *L'âkâsha* est donc le cercle et son contenu à l'état pré-sensoriel. Sous contraction maximale, il redevient le point du *rajas-bindu*, un point qui n'exclut pourtant pas la présence de l'infime. Or ce point dont l'extrême contraction ne laisse d'autre place qu'à une imminente émergence du *bindu*, correspond à la forme subtile désignée par le terme *âkâsha-tanmâtra*. Dans son expansion cet élément permet toute manifestation dans l'état de *âkâsha-mahâbhuta*. Lorsque cet état est réfléchi sur la conscience, il est appréhendé comme la trace d'une forme circulaire transparente, plutôt que sous forme de couleur. Contracté au maximum, il ne peut pas être représenté autrement que par une brève forme pré-sensorielle du *shabda* sans réaction ultérieure. Infime et incolore, cette subtile forme se situe au niveau du pré-sensoriel. Ce n'est que lorsque la forme subtile du *shabda* produit une trace circulaire qu'elle est appréhendée sous forme de son au niveau secondaire du pré-sensoriel.

* *La φύσις, ou nature originelle dans la pensée grecque (n.d.r.)*